

Chers frères et sœurs,

Cet évangile des Béatitudes, véritable hymne à la joie, nous est bien connu, même s'il n'est pas des plus facile à mettre en œuvre, alors que nous aspirons tous à être heureux, et même bienheureux...

Dimanche dernier, pour faire notre l'Évangile, nous avons, selon un usage très ignacien, recomposé les lieux... souvenez-vous le lac, le bord du lac, la barque, les pêcheurs...

Aujourd'hui, pour que la Parole de Dieu que nous venons d'entendre puisse avoir un effet pas forcément euphorisant, mais tout de même suffisamment efficace pour rendre plus heureuse notre vie, permettez-moi, pour cette homélie, d'utiliser un usage plus exégétique.

Pour ce faire, nous nous arrêterons principalement sur l'auteur de cet Évangile et sur deux mots : « Heureux » et « pauvres ».

L'auteur.

Depuis que nous avons débuté cette année liturgique, c'est donc Saint Luc qui nous transmet, en tant qu'évangéliste inspiré par l'Esprit Saint, ce qu'il a pris soin de *recueillir avec précision* et qui *concerne tout ce qui s'est passé depuis le début*, c'est-à-dire depuis Zacharie, le père de Jean Baptiste.

Comme l'a rappelé le dernier Concile, celui de Vatican II¹, *puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles...*

Pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut faire minutieusement attention, soit aux manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit à celles qu'on utilisait à cette époque dans les rapports humains.

Qui était donc St Luc ?

Un médecin, né à Antioche de Syrie. Issu du paganisme, il se convertit très tôt et devint disciple de St Paul, recueillant des apôtres et de Notre Dame, leurs récits pour les mettre en forme, sous l'action de l'Esprit Saint, afin que son Évangile fasse partie de la Révélation voulue par Dieu.

On comprend donc que lorsqu'il entendit rapportées les paroles de Jésus, il fut sensible à plusieurs choses :

- d'une part, que Notre Seigneur adressa ces paroles, non pas aux seuls juifs de Jérusalem, mais aussi aux non-juifs *venus de Tyr et de Sidon*. St Luc était issu de leur monde...
- d'autre part, qu'il parla ainsi – et il est dommage que le lectionnaire ait enlevé ce verset – alors qu'une multitude de malades se pressaient pour le toucher afin d'être guéris... St Luc était médecin !
- et enfin, que Jésus mit en relief le fait que l'homme pouvait être malheureux ou heureux...

Saint Luc ne le savait que trop lui qui, comme médecin, rencontrait de fait des hommes lui faisant part de leur malheur pour les aider à retrouver le bonheur de la santé... (St Mathieu, qui rapporte aussi les béatitudes, n'évoque pas cette dualité).

Que retenir donc de cela ?

Que les béatitudes ne sont pas un idéal inaccessible pour gens croyants déjà presque parfaits... mais bien pour nous tous, tout aussi blessés ou malheureux que nous soyons...

¹ Dei Verbum n° 12

Oui, ces promesses de joie de Jésus sont là comme des paroles d'Espérance, qui doivent retentir à nos oreilles comme le « avance au large » de dimanche dernier...

Parce que le Seigneur est le médecin véritable venu pour guérir et sauver les hommes, tous les hommes, il nous est possible – grâce à Lui - d'être guéris afin d'être heureux, d'être bienheureux...

Et là, nous passons à l'exégèse des deux mots que je vous ai annoncés : « heureux » et « pauvre ».

Mais, retenons déjà cela : nous sommes tous concernés par ce programme de joie ! Ce n'est pas un idéal inaccessible réservé à une élite... Il est fait pour les malades que nous sommes !

Bon.

Heureux...Béati...

On a généralement pris le parti de traduire simplement par Heureux. C'est – nous dit un commentaire des Evangiles que l'on trouve sur le site du Vatican², *une laïcisation discutable*. « Heureux » appartient en effet au vocabulaire profane, signifiant soit " favorisé par le hasard, le destin ou la nature ", (en langage courant : « Heureux es-tu, tu as de la chance ») soit " qui se trouve dans un état de bonheur ", au sens le plus banal et terrestre (en langage sms « lol » !) : une seule a une résonance religieuse sur la centaine de citations tirées par les ordinateurs des grands textes du XIX^e-XX^e siècles recensés par le Dictionnaire en 16 volumes des trésors de la langue française de cette période (IX, 816-818).

Or, en français, il existe justement le mot « Béatitude » qui est beaucoup plus approprié puisque son sens premier est " religieux ou mystique " :

Il s'agit de la " Félicité éternelle que goûte l'homme jouissant de la vision de Dieu ". En ce sens, on déclare bienheureux les âmes arrivées au Paradis céleste...

Il est aussi appliqué aux " Perfections évangéliques exaltées par le Christ dans le sermon sur la montagne comme moyens d'accéder à la félicité de la vie éternelle ".

C'est pour cela que l'on appelle cette liste de vertus « pauvreté, douceur, pureté, justice » les béatitudes.

Ce n'est que " par extension " nous précise le dictionnaire que ce mot de « bienheureux » pourra désigner aussi l'euphorie obtenue par la satisfaction des appétits naturels ou même par l'usage des stupéfiants !

Baudelaire parle de la drogue comme d'un bienheureux poison ! Et le nom d'ecstasy est suffisamment suggestif même si profondément mensonger !

Ainsi, il serait plus juste d'utiliser le terme « Bienheureux » qui comprend à la fois une notion de superlatif : " très heureux ", et une donnée gratuite, c'est-à-dire le fait qu'il n'est pas seulement l'effet d'efforts que nous ferions mais un don de Dieu, une grâce qu'Il accorde au Ciel mais aussi déjà sur terre...

C'est donc un programme de vie qui certes relève d'une lutte de notre part, mais aussi, voire surtout d'une grâce que Dieu veut accorder au Ciel, mais également déjà partiellement sur terre.

Pour preuve, ces promesses de Jésus prononcées au futur : *vous serez rassasiés, vous rirez, votre récompense sera grande dans le Ciel...* mais également, son affirmation faite au présent :

Le Royaume de Dieu est à vous !

Et le présent de l'indicatif est employé pour quelle béatitude ?

Heureux, vous les pauvres...

Or, là encore, une attention au sens des mots est nécessaire... surtout que vous et moi, je suppose, espérons certes être bienheureux au Ciel, mais aussi, par la grâce de Dieu, dès ici-bas !

Alors, devons-nous vider notre compte en banque, si tenté que l'on ait de l'argent dessus, vivre sans domicile, ne plus avoir un sou ?

² <http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/index.htm> ou Bible chrétienne. II* commentaire n° 50.

Là, je ne puis m'empêcher de faire référence au grand Cardinal Sarah³. Dans son livre « Dieu ou rien », il explique que *nous n'avons pas le droit de confondre la misère et la pauvreté parce que, ce faisant, nous irions sérieusement à l'encontre de l'Évangile.*

En effet, la pauvreté est une vertu, c'est même un vœu religieux !

La misère, elle, est un mal à combattre !

Cette confusion entre pauvreté et misère est catastrophique car du coup, la vertu de pauvreté tend totalement à disparaître de notre préoccupation et donc, nous nous privons d'une des voies essentielle de bonheur !

Aussi, le Cardinal dit, dans la limpidité et la justesse des mots qu'on lui connaît :

L'Église ne doit pas lutter contre la pauvreté mais plutôt mener une bataille contre la misère, en particulier, la misère matérielle et spirituelle. C'est essentiel de prendre un engagement afin que tous les hommes puissent avoir le minimum requis pour vivre.

Le langage de l'ONU et de ses agences, qui veulent supprimer la pauvreté, qu'ils confondent avec la misère, n'est pas celui de l'Église du Christ.

Alors, qu'est-ce qu'être pauvre au sens des béatitudes et de l'Évangile ?

L'adjectif grec ptochós (pauvre), explique le Pape François, veut dire "mendiant". Il est relié au concept juif d'anawim, "pauvres du Seigneur", qui évoque humilité, conscience de ses propres limites, de sa propre condition existentielle de pauvreté.

Et le Père Maurice Zundel, un théologien suisse, de dire⁴ :

Le vrai bonheur, le bonheur de la personne, le bonheur de l'esprit, enfin tous ces bonheurs qui ont leur origine dans l'intelligence et dans le cœur, sont des biens qui ne peuvent être possédés.

Lorsqu'on veut posséder la vérité, on la perd. Lorsqu'on veut s'en faire un monopole, on la limite dans une caricature, lorsqu'on veut posséder l'amour, on lui devient étranger...

Ce bonheur n'existe qu'en circulant, qu'en se communiquant dans une désappropriation continue.

La plus haute expression du christianisme est celle de la découverte de la Pauvreté.

C'est l'intuition profonde, vivante, rayonnante de la Pauvreté de Dieu...

Le Père n'a rien, il n'est qu'un regard vers le Fils.

Le Fils n'a rien, il n'est qu'un regard vers le Père.

Le Saint-Esprit n'a rien, il n'est qu'une aspiration vers le Père et le Fils...

La Largeur de la Pauvreté c'est la liberté d'une âme où tout est donné.

Et l'on rejoint le message de notre Pape pour la journée des malades de lundi dernier qui nous parlait de *la joie du don...*

Le pauvre, au sens évangélique, est celui qui n'a rien pour lui et qui donne tout ce qu'il a au service de Dieu et des autres et principalement soi-même.

Joie des pères et mères de familles nombreuses et pauvres, disaient St Josémaria⁵, qui se donnent du mal pour leurs enfants et qui, par leur effort et leur constance – parfois muets dès qu'il s'agit de dire qu'ils sont dans la détresse – tirent les leurs d'affaire et créent un foyer joyeux où tous apprennent à aimer, à servir, à travailler.

Joie des enfants qui font cadeau d'un de leurs jouets à Noël pour un enfant vivant dans la misère...

Joie des consacrés qui ont donné toute leur vie au service de la prière...

³ *Dieu ou rien*. Ed Fayard. p° 141-142

⁴ *A l'écoute du silence*, p° 66 et 101-103

⁵ Entretiens, 111.

Et pour montrer la joie des consacrés qui découle de ce don et de l'amour de « Dame pauvreté » pour reprendre un terme de St François d'Assise, je conclurai par ce petit fiorretti⁶ :

Le jour de la fête de Ste Thérèse d'Avila, c'était « porte ouverte » au Carmel pour permette aux parents et amis de venir visiter les lieux. Un de ceux-ci, tout en satisfaisant sa curiosité, s'interrogeait sur la vocation de ces femmes vouées au silence, à la prière et à l'austérité toute leur vie. « Si elles étaient riches, seraient-elles venues s'enfermer ici ! » se demandait-il ? Puis, abordant une sœur :

« Ma sœur, si vous aviez une maison comme celle qui est en face du couvent, seriez-vous entrée au carmel ?

- Mais c'est ma maison, celle de mes parents », répondit-elle dans un sourire !

Le Monsieur fit une drôle de tête...

Très Sainte Vierge Marie,

Vous qui êtes *infiniment riche parce qu'infiniment pauvre*⁷.

Vous qui êtes donc infiniment heureuse, éternellement bienheureuse,

Obtenez-nous de votre Fils, médecin de nos âmes, la grâce de la joie d'ici-bas que procure la vertu de pauvreté et le bonheur éternel que procurent les autres vertus dont nous parlait l'Évangile.

⁶ Rapporté par Mgr François-Xavier Nguyễn Van Thuân, *365 jours d'espérance*, ed. du Jubilé, le Sarment.

⁷ Cf. Charles Péguy in *le Proche de la deuxième vertu*.

PRIERE UNIVERSELLE

17/02/2019 - Année C

Prions pour l'Église.

**Demandons au Seigneur de fortifier en elle la vertu d'Espérance
afin qu'Elle continue d'annoncer inlassablement aux hommes
l'Évangile du Bonheur,
à savoir celui des Béatitudes.**

Prions le Seigneur pour les gouvernants des nations.

**Demandons au Seigneur de les aider à lutter contre la misère
sans porter atteinte au bien commun
et au bien des personnes
qui usent légitimement des biens qu'ils détiennent
dans un esprit de pauvreté évangélique.**

**Après avoir célébré lundi dernier la journée mondiale des malades,
poursuivons notre prière pour eux**

**et parmi eux
pour tous ceux qui ont perdu confiance et désespèrent.
Demandons au Seigneur de les aider
à trouver en lui
le médecin de leurs âmes et de leurs cœurs
afin qu'ils gardent la joie au milieu des épreuves.**

Prions enfin les uns pour les autres.

**Demandons au Seigneur
de nous aider à vivre
selon l'enseignement qu'il nous donne dans les béatitudes
afin que nous goûtions dès ici-bas la joie qu'elles promettent
dans l'attente du bonheur du Ciel
des saints et bienheureux.**